

quart de l'après-midi, ma garde-malade s'approche de mon lit et m'offre à boire un peu d'eau-de-vie mélangée d'eau.

Aussitôt j'ouvre les yeux, je m'assis de moi-même sur mon lit, et d'une voix forte : " Je me sens guérie, donnez-moi mes vêtements, je veux me lever. " L'émotion est si vive que tous me regardent et personne ne m'obéit. " Au moins, leur dis-je, mettez-vous à genoux, et récitez cinq *Pater* et cinq *Ave*, " pour remercier la bonne sainte Anne ; sainte Anne, " m'a guérie ! " L'aplomb de mes paroles, mon visage joyeux, ma vigueur à commencer et continuer les prières jettent mon mari dans un trouble voisin de la peur ; il ne sait s'il doit se réjouir ou me croire sous l'empire d'une crise nerveuse. Afin de se tirer d'embarras, il téléphone au docteur de venir aussitôt, et il va chercher mon confesseur. Sur l'avis de mon père directeur, je prends pour la première fois depuis deux ans un bol de bouillon avec deux biscuits. Je me lève seule, au grand ébahissement des spectateurs, et d'un pas ferme, je fais deux fois le tour de la chambre. Sur ces entrefaites, l'on frappe à la porte ; je vais ouvrir, c'était mon docteur. Vive fut sa surprise de voir devant lui sa malade, mourant à 11 hs. du matin et guérie à 1 h. de l'après-midi du même jour. Le pauvre médecin ne voulait en croire ses yeux ; il m'examine, m'ausculte, et ravi de ce changement si merveilleux, il avoue, quoi qu'il n'ait pas le bonheur d'être catholique : " Celle qui vous a guérie, madame, est bien " plus puissante que moi. Votre poitrine est solide, " vos poumons sains, vous voilà vigoureuse pour de " longues années. "

Je puis, M. le Rédacteur, faire appuyer tous les détails de ce prodige par de nombreux témoins et les certificats de mes médecins. Au reste, la date de cette lettre vous prouve que déjà plusieurs mois se sont écoulés depuis lors. Néanmoins je continue de jouir d'une bonne santé, et, désirant tenir ma promesse, je vous prie de publier ma guérison dans vos intéressantes *Annales*.